

Les surdoués, l'école et la formation

L'Éducateur a publié, dans le numéro 10, la première partie de cet article. Le point de vue des enfants y était évoqué.

Le point de vue des parents

De leur côté, les familles des enfants concernés ont besoin de pouvoir dialoguer avec des enseignants qui les comprennent. Souvent des parents désemparés prennent contact avec les enseignants en expliquant qu'ils ne savent pas quoi faire avec leur enfant. Le bilan établi par un psychologue assure que leur fils ou leur fille a de grandes compétences et peut poursuivre une scolarité avec des exigences élevées. Eux-mêmes se sont aperçus que leur enfant avait des compétences singulières, car comme l'affirme Jeanne Siaud-Facchin, «les parents sont les meilleurs prédicteurs! Malgré les critiques dont on les accable souvent, les parents ne se trompent pas dans 80% des cas¹⁾ lorsqu'ils soupçonnent que leur enfant est surdoué.

Or leur enfant est malheureux à l'école, souffre, ne comprend pas comment faire pour que les choses se passent mieux. Il a l'impression de faire ce qu'on lui demande mais ne parvient pas à réaliser de bonnes performances scolaires. Ses résultats affichent le contraire de ce que laisse entrevoir le bilan.

Les parents se demandent comment aborder les enseignants, comment leur expliquer qu'ils ont demandé un bilan et que les résultats de ce bilan les rassurent et les inquiètent en même temps. Ils craignent la réaction des enseignants, qui peuvent alors sentir leur propre évaluation mise en cause. Et surtout, les parents ne savent pas quelle sera la réaction institutionnelle: l'école pourra-t-elle tenir compte des difficultés de l'élève en question? L'enseignant de leur enfant a-t-il été sensibilisé aux difficultés que rencontrent les enfants surdoués à l'école? Et qu'est-ce que l'école proposera? Quelle aide, quel appui pédagogique pour-

ront être mis en place dans l'institution? Vaut-il mieux dire qu'on a un enfant surdoué ou vaut-il mieux se taire et tâcher de trouver d'autres alternatives? Ces autres alternatives peuvent impliquer une autre école, dans un autre cadre que l'enseignement public. Mais toutes les familles ne peuvent pas offrir à leurs enfants un cadre scolaire payant. Et même, est-ce que ce sera forcément mieux pour l'enfant?

Toutes ces questions, les parents se les posent en ayant parfois l'impression d'entrer dans un domaine qui n'est pas le leur; ils ne souhaitent pas être intrusifs, mais en même temps ils savent qu'ils doivent expliquer le malaise de leur enfant, que c'est leur responsabilité de parents. Si eux ne le font pas, alors ils auront l'impression de baisser les bras et de ne pas avoir «traduit» le comportement de leur enfant à un moment où ce dernier avait vraiment besoin du soutien parental.

Lorsque la rencontre se passe, parents et enseignants ont parfois l'impression de ne pas parler de la même personne. C'est normal, dans la mesure où les parents et les enseignants ne voient pas les enfants de la même manière. Ce n'est pas une vérité contre une autre, ce sont deux visions d'un même enfant, qui peuvent s'enrichir et s'éclairer l'une l'autre. Parents et enseignants doivent trouver un mode de communication qui vise à permettre à l'enfant concerné de se sentir compris, reconnu et aidé.

Les parents ont besoin d'enseignants formés et la nécessité de la formation n'est pas spécifiquement suisse, puisque «la formation des enseignants a été considérée comme un objectif prioritaire par l'ensemble des participants à un (...) colloque sur l'éducation des enfants à haut potentiel dans les écoles européennes»²⁾.

Le point de vue des enseignants:

Partons simplement des critères statistiques: tout enseignant rencontre durant sa carrière professionnelle plusieurs enfants surdoués, qu'il en ait conscience ou non, puisque ces enfants forment un peu plus de 2% de la population scolaire.

Il est donc important d'être préparé à travailler avec eux, dès leur plus jeune âge.

En effet, c'est dès l'école primaire, et parfois dès l'école enfantine même que l'enfant surdoué demande que l'on s'occupe de lui.

Depuis le début de la scolarité, l'enseignant a besoin de pouvoir identifier au plus près de sa conscience professionnelle un enfant surdoué, quelle que soit la situation scolaire de cet enfant, qu'il soit en échec ou qu'il réussisse bien. Bien des enseignants le font déjà, comme en témoignent les bilans psychologiques établis par les psychologues, souvent à la demande de l'enseignant. Cette démarche des enseignants est très utile et permet de modifier le point de vue que l'on a sur l'enfant.

Mais il arrive que l'on propose à des enfants surdoués, en toute bonne foi et pour leur permettre d'acquérir les bases, un redoublement déjà en primaire, parce qu'ils ne semblent pas assimiler les notions élémentaires. Souvent c'est parce que ces enfants sont complètement investis dans leur monde personnel, qui les passionne et auquel ils consacrent toute leur énergie. Tout ce qu'ils aiment faire se situe en dehors du cadre scolaire. Ils séparent alors complètement l'école de leur vie affective et ce qui se passe en classe devient étrange puis carrément étranger. Ils ne voient pas le lien entre ce qu'ils font à



l'école et ce qu'ils font en dehors de la classe.

C'est à ce moment que l'enseignant, s'il a compris ce qui est train de se passer, peut proposer à l'enfant – et par là à sa famille – une façon de travailler qui lui permette de relier son propre monde avec celui de l'école, sans jugement de valeur sur ce que l'enfant aime, ses intérêts.

En quelques mois, l'enseignant peut contribuer à redresser une situation qui semblait conduire à un échec. Si l'on fait doubler un enfant surdoué en primaire, il est presque sûr que l'année qui suivra ne contribuera pas à améliorer ses résultats, puisqu'il y aura répétition et non pas compréhension du pourquoi de l'absence d'acquisition.

Il arrive également qu'un enfant saute une classe parce qu'il semble que ce soit la meilleure solution pour lui à un moment donné. L'élément déterminant pour un saut de classe est le fait que l'enfant doit être confronté à des notions plus difficiles, sous peine de perdre toute motivation.

Ce saut de classe peut et doit parfois être accompagné pendant quelque temps par un enseignant. Un accom-

pannement personnalisé permet de s'assurer que l'enfant se structure sur tous les plans dans sa nouvelle classe et face à de nouvelles exigences.

A l'école secondaire, avec le plus grand nombre d'enseignants qui gravitent autour d'un enfant, il est important qu'il y ait une personne qui soit la référence, autant pour les élèves et leur famille que pour les autres enseignants. C'est vers cet adulte que l'élève pourra se diriger lorsqu'il en sentira le besoin, et c'est aussi lui qui pourra communiquer aux autres enseignants ce qui se passe.

Du point de vue de la dynamique de la classe, il est essentiel que l'enseignant sache comment travailler avec l'enfant surdoué pour éviter soit l'ennui, soit le rapport de force et la spirale dans des conflits dont on ne sait plus comment sortir.

Un enfant surdoué non identifié ou dont on ne tient pas compte peut faire dysfonctionner une classe, parce qu'il cherche sans arrêt les limites. Si l'enseignant n'a pas clairement conscience de ce qui se passe, il entre dans un cycle de remarques, de punitions, d'oublis, de travaux non faits.

Les enseignants ont tout à gagner, et pour eux et pour leurs élèves, à apprendre comment ils peuvent travailler avec les enfants surdoués.

L'école publique est l'école de tous les enfants. Les enfants surdoués ne sont pas des adultes en miniature mais des enfants qui ont besoin d'un cadre sécurisant et exigeant. En se formant pour travailler avec ce type d'enfants, les enseignants découvrent leur propre capacité à trouver des façons d'agir avec certains de leurs élèves dont le fonctionnement leur échappait.

Apprendre à travailler avec ces enfants, c'est se donner les capacités de comprendre et d'accompagner des élèves qui autrement resteraient en marge. C'est se donner les moyens, dès le début de la scolarité, d'intégrer des enfants qui nous apprennent beaucoup et c'est enfin éviter leur échec. L'école publique ne devrait plus passer à côté d'un tel potentiel. Dans ce sens, les projets entrepris par des établissements sont riches, prometteurs et méritent d'être encouragés et élargis. ●

¹ Jeanne Siaud-Facchin, l'enfant surdoué, *L'aider à grandir, l'aider à réussir*, Odile Jacob, 2002

² F. Monks, E. Peters (2002) Preliminary Report. Educational Research Workshop «Educational of the Gifted in European schools» (Nijmegen 5-9 juin 2002) Center for the study of giftedness. University of Nijmegen. Unpublished document